LETTRE DV SIEVR DE NACAR, A L'ABBE' DE LA RIVIERE, A Saint Germain en Laye.

Sur les affaires de ce temps, où est representé les moyens pour faire la paix.



A PARIS,
Chez la vefue d'ANTOINE COVLON, ruë d'Escosse, aux trois Cramailleres.

M. DC. XLIX.
AVEC PERMISSION.



LETTRE DV SIEVR DE NACAR A L'ABBE' DE LA RIVIERE:

A Sainct Germain en Laye, le vnziéme Fevrier 1649.

Sur les affaires de ce temps.



ONSIEVR,

Iamais les dignitez, les honneurs, & les biens ne me firent méconnoistre la verité : & quoy que vous soyez remply de Benefices, de Charges & de grands biens, & que vous ayez changé vostre

nom, ſans toutefois auoir des lettres du Roy. Ie vous connois encore auſſi bien que lors que vous eſtiez petit Repetiteur de l'Vniuerſité, & que vous portiez le nom de Barbier au lieu de celuy de la Riuiere. Et ſi ie ſuis quelquefois en doute ſi dans les affaires de ce temps vous pechez par ignorance, ou par meſchanceté, ie n'en ſuis pas beaucoup à conclure, que l'ignorance & la meſchanceté ſe rencontrent en vous en vn haut poinct: Il faudroit eſtre auſſi aueugle que vous pour ne pas voir que vous auez fait des fautes d'enfant dans tout ce procedé, & qui meriteroient vn chaſtiment ſemblable à celuy que l'on donne aux enfans qui ont le foüet. Vous auez fait des meſchancetez inſupportables qui meritent des peines proportionnées, & joignant l'ignorance à la malice, vous auez fait des actions inoüies qui ſont dignes des ſupplices nouueaux. Ce pouuoit il voir vne puerilité plus grande pour deſunir le peuple d'auec le Parlement, de commencer à boucher les paſſages des viures, pour affamer Paris? Ce pouuoit-il voir vne meſcanceté plus grande que d'enleuer le Roy hors Paris à deux heures apres minuit? vouloir faire mourir de faim vn million de perſonnes qui ſont icy tres innocentes? permettre les vols, les incendies, les violemens, les prophanations, & tous les actes d'hoſtilité, que des plus cruels ennemis ne voudroient pas commettre. Que peut-on dire à cela, ſinon que ce ſont deux Eccleſiaſtiques qui cauſent tous ces deſordres, qui deſchirent la France dedans ſon ſein, qui veulent renuerſer l'Eſtat, ſçauoir Mazarin & la Riuiere, l'vn Cardinal & l'autre Abbé? Mais pretendant de faire rougir ſa robbe du ſang qui s'épanche tous les iours, les iuſtes mouuemens que ie dois auoir pour vn ſujet ſi conſiderable, me pouſſeroient à vous dire quantité de choſes que j'obmets pour paſſer aux plus neceſſaires. Vous deuez auoir leu dans voſtre Breuiere, lequel entre moins ſouuent dans vos mains que les maximes de Machiauel & le Liure des Rois, que *nemo poteſt duobus dominis ſeruire, &c.* C'eſt ſurquoy ie vous prie de faire reflexion, & de voir que ſans nous arreſter au ſeruice de Dieu, que vous mettez toûjours le dernier, vous ſeruez trois Maiſtres tous differens: Le premier eſt ſon Alteſſe Royale: le ſecond, le Cardinal Mazarin, & le troiſiéme, c'eſt ce chapeau imaginaire. Le premier

Maiſtre

Maistre est assez mal seruy, puis que vous le trahissez : Le second l'est vn peu mieux, mais pour vous, & pour la ruine de cét Estat. Et pour le troisiéme on ose tout, on entreprend tout, pourueu que l on puisse faire rouler ces carosses qui sont faites il y a déja quelques jours, où vos armes sont couuertes d'vn chapeau rouge, auec lequel vous pourrez bien vous morfondre: Les obligations que vous auez à son Altesse Royale, les biens que vous tenez de sa main liberale ne vous font point reconnoistre ce que vous estes; & comme vn autre Iudas vous vendez l'honneur & la personne de ce bon Maistre à beaux deniers comptans; mais gardez aussi que vostre fin ne soit pareille à celle de ce traistre, & que le desespoir ne vous fasse preuenir les volontez de la plus part du monde de cette ville, & l'execution de l'Arrest de vostre condamnation. Vous pensez qu'ayant commencé vostre vie comme vn Chameleon, qui se nourrit d'air, dont la necessité vous a souuent obligé de prendre des repas. Vous pourez cōme luy, prendre les couleurs desquelles vous serez proche, & qu'approchant souuent la robbe du Cardinal Mazarin, elle fera rougir la vostre, que je vous asseure ne deuoir rougir iamais que du sang que l'on doit tirer de vos veines pour l'expiation de vos meschancetez. Quelle bonté, grand Dieu, de souffrir vn tel auorton dans la nature qui arme sa patrie contre elle mesme, & qui par ces mauuais conseils fait ternir la plus belle reputation de son Maistre. Vous le souffrez, dis-je; mais plûtost vous le reseruez à vne exemple de justice memorable à la posterité, pour faire connoistre à l'aduenir aux fauoris de quelle façon ils doiuent se comporter aupres des Princes, ausquels ils ont l'honneur d'appartenir. C'est cette verité que je reconnois, Monsieur, & que je vous expose telle qu'elle est, afin que la reconnoissant vous suiuiez les inspirations que Dieu vous donnera pour luy demander pardon de vos fautes. Ie vous prie d'examiner attentiuemēt de quelles graces sa diuine prouidence a protegé cette ville. L'on croyoit nous faire mourir de faim, que deux ou trois marchez, sans Gonnesse mettroient les armes à la main de tout le peuple de cette ville, y causeroit sedition, & vn pillage general : Mais tout au contraire nous auons vescu, & nous viurons par les mesmes moyens qu'il nous a donné, ou par

d'autres qu'il suscitera pour nous deliurer auec des viures & des prouisions suffisantes pour se passer encore douze marchez, comme nous auons déja fait des Boulangers & du pain de Gonnesse. L'on a fait tout ce que l'on a peu par les voleries & incendies pour empescher les villages circonuoisins d'assister Paris; & chacun cõnoissant la iustice de nostre cause, a voulu contribuer quelque chose à nostre protection. Nos Princes tous barrez d'or & d'argent, cõme vous le dites par les billets seditieux que vous & les vostres ont fait semer, ont paru en campagne, auec ces huict cens meschans Cheuaux, que vous dites que nous auons, ont fait sentir aux Regimens de Ranczau, de Condé, de Nauarre, de la Reine, & de Mazarin, & à tous leurs Officiers, qu'ils auoient grand tort de se laisser battre par des gens si malfaits. Le siege de Charenton, où toute la France a perdu de si braues hommes, & vostre party vingt-sept ou vingt huict Officiers de marque, vous est trop desauantageux aussi bien que sa prise pour vous en preualoir. Ce qui s'est passé depuis vous fait aussi enrager de bon cœur, & deuroit vous faire reconnoistre que Dieu estant pour nous, les Parlemens vnis & tout le monde fort animé pour nous proteger, tous vos efforts seront inutils, & tourneront à vostre confusion. Et afin que je vous fasse voir en quel estat sont nos affaires maintenant, je vous diray que Monsieur le Duc de Beaufort, qui a entrepris auec tant de zele la protection de l'authorité Royale, la conseruation de l'Estat, & le restablissement de la liberté de tous les François, plûtost par affection qu'il a au bien, que par ressentiment des mauuais traittemens qu'il a receus du Cardinal Mazarin, partit d'icy Mardy au matin auec sept à huict cens Caualiers, pour faire venir vn grand conuoy, que vos gens nous vouloient dérober, ayant esté tout ce iour à battre la campagne pour faire venir des bleds & des farines prestes pour faire entrer le lendemain icy, ayant esté tout le iour & la nuict suiuante à cheual, il se reposoit le matin sur vne chaize lors que l'on vint à donner l'allarme : il monte aussi-tost à cheual, se treuue inuesty par plus de quatre mil hommes, tant de Caualerie, qu'Infanterie, sort de ce village apres auoir soustenu deux heures de temps auec son peu de monde, est secouru du Mareschal de la Mothe, qui estoit sorty

le Mercredy matin auec quatre cents Cheuaux, il tuë plusieurs de ceux qui en vouloient nommément à sa personne, met en fuite tous ceux de vostre party : & s'en reuenant victorieux icy, treuue en chemin plus de quinze mil Bourgeois sous les armes, qui estoient partis d'icy tout aussi-tost que l'on eust l'aduis que ce braue Duc estoit aux mains, il entre dans cette ville auec des acclamations merueilleuses de tout le monde, des affluances de peuples incroyables, chacun crie, Viue le Roy voyant vn si genereux Prince defendre l'authorité Royale auec tant de generosité, il entre vnze cents bœufs, deux mil moutons, & mil pourceaux, auec cent charettes de bled & farine.

Voila l'estat veritable de nos affaires, voyez par là si nous sommes prests à mourir de faim, & quelle affection le peuple a pour son Roy, puis que dans tant de miseres faites sous son nom, chacun le reclame, tout le mõde le souhaite: tout le mõde desire son retour. Il n'y a pas vn bon François qu'il ne desire le voir hors des mains de ceux qui abusent ainsi de son authorité. Et plust à Dieu que vous eussiez encor quelque petit germe de bonté dans vous mesmes: que les paroles du Pere Bourgoüin pussent faire naistre vn repentir dedans vostre conscience, & que vous fussiez l'instrument de nostre bien. C'est, Monsieur, dont ie vous prie les larmes aux yeux, auec cent mil hommes, qui le reclament aujourd'huy auec moy dans Paris, que vous fassiez en sorte aupres de son Altesse Royale, qu'il nous rende nostre liberté; qu'il protege cét Estat, auquel ses descendans & successeurs peuuent pretendre. Faites que les dernieres paroles qu'a dites Monsieur de Chastillon en mourant, que tout le monde regrette extrememement, soient receuës de Monsieur le Duc d'Orleans auec plus d'efficace que ne les a receuës Monsieur le Prince de Condé. C'est vne action d'vn veritable amy, & d'vn vray Chrestien, & le plus beau lais testamentaire que l'on puisse faire, que de montrer le chemin de la grace à ceux qui en sont détournez : le chemin de la vertu à ceux qui suiuent le vice, & de faire reconnoistre la raison à ceux qui ne suiuent que leurs passions. C'est ce qu'a voulu faire celuy que i'ay nommé pour qui chacun soûpire, lors qu'il a dit qu'il estoit satisfait extremement de mourir pour le seruice de Monsieur le Prince, & son seruiteur;

mais qu'il estoit malheureux de mourir en soustenant vn party si injuste, & faisant souffrir des innocens: qu'il p ioit son Altesse de reconnoistre la verité de ce qu'il luy disoit, & de changer de party, pour rendre le lustre à cet Estat, & à la reputation qu'vne guerre si injuste ternissoit. Voila quels ont esté les sentimens d'vn homme de bien en mourant, & que ie vous prie derechef de faire entendre à son Altesse Royale. Faites en sorte que la bonté & la clemence, qui luy sont si naturelles, ne soient point inutiles en luy. Faites en sorte qu'il nous rameine le Roy, & qu'il nous asseure par sa presence que l'on n'a eu aucunes mauuaises volontez pour le peuple. C'est en ce faisant qu'il acquerra plus de reputation que par le gain de dix batailles, & qu'il affermira entierement cette Monarchie, puis qu'il luy donnera la paix; qui ne peut estre establie que par là, vous ferez cesser toutes les mauuaises volontez que tout le monde a euës contre vostre personne, lors que l'on reconnoistra par la sincerité de vos actions: abandonnez vn meschant qui veut ruiner la France, & rendre sa ruine plus illustre par la presence des Princes qu'il attire de son party. C'est par là que vous deuez esperer & meriter des recompenses; que vous vous gagnerez tous les cœurs; que vous ferez l'acquit de vostre conscience, qui voit assez la verité. Et moy en mon particulier apres vne action si genereuse, i'employeray ma vie, mes biens, & mon honneur pour vostre seruice. Ce que ie feray tout au contraire, si vous ne le faites. Et dans toutes les occasions ie vous feray paroistre que ie suis,

MONSIEVR,

A Paris, ce 11. Fevrier 1649.

Vostre tres-affectionné seruiteur,
DE NACAR.